

Juin 1996

## RETOUR AUX SOURCES

Le Musée des Beaux-Arts de Mulhouse change une nouvelle fois de visage. La façade de la très belle villa Steinbach, un élément essentiel du patrimoine architectural de la ville, ne révèle cependant rien des mutations en cours. Il faut pénétrer dans cette vénérable demeure patricienne, mise à la disposition de la ville de Mulhouse en 1894 par les héritiers de Georges Steinbach, pour prendre conscience des changements déjà réalisés. Mais encore faut-il en franchir le seuil. Et c'est justement là que le bâti blesse, car le grand public, qu'il soit originaire de la ville ou de la Regio, méconnaît encore largement l'existence de cette institution dont l'origine remonte à 1876, date à laquelle, à l'occasion des fêtes de son cinquantenaire, la Société Industrielle, sur l'initiative de MM. Engel Dollfus et Zuber, décida la fondation d'une Société des Arts et la construction d'un musée des Beaux-Arts. Force est de constater que 120 ans plus tard la fréquentation est bien en deçà des espérances des pères fondateurs.



Mulhouse

Le Musée des Beaux-Arts

Certes l'environnement tant économique et social que politique s'est profondément transformé.

La fonction assignée au Musée des Beaux-Arts de Mulhouse a-t-elle cependant fondamentalement changé ? Dans la vision paternaliste et francophile de la bourgeoisie mulhousienne qui l'a fondé, il s'agissait d'assurer avant tout une fonction éducative, voire moralisatrice à travers une initiation au sentiment esthétique à destination d'un public pas exclusivement populaire mais plutôt issu de la petite et moyenne bourgeoisie. Dans le contexte de notre fin de siècle, les démarches culturelles s'inscrivent dans un cadre nettement plus ouvert et plus démocratique. Mais si le public potentiel s'est fortement élargi, il n'en demeure pas moins qu'il prend trop rarement le chemin du Musée pour découvrir et apprécier l'art de son époque. Seule une politique muséale ambitieuse et réfléchie permettrait de renverser la tendance. Il semblerait que les transformations actuellement prévues dans le cadre du Musée des Beaux-Arts pourraient constituer le point de départ d'une telle démarche. Un élément déterminant est fourni par le transfert déjà réalisé de l'artothèque. A Mulhouse l'artothèque a ouvert ses portes en 1984, à la suite de la signature d'une convention entre la Ville et le Ministère de la Culture. Après avoir fonctionné à la Bibliothèque, l'artothèque a rejoint, depuis février ses nouveaux locaux, au rez-de-chaussée de la villa Steinbach. La vocation de l'artothèque est de familiariser le grand public avec l'art contemporain et s'inscrit dans la volonté affirmée par la Ville de mettre en place un dispositif global de promotion des arts plastiques. Il semble en effet logique de tirer parti de toutes

les ressources disponibles sur le site, de les regrouper et de les valoriser ainsi efficacement en jouant sur les complémentarités. Une toute première étape a donc été le transfert de l'artothèque au Musée, en un lieu plus approprié à sa fonction que précédemment. Désormais l'usager régulier ou occasionnel de cette institution accessible à tous, particuliers ou collectivités, peut faire son choix parmi 840 œuvres de 400 artistes contemporains dans des formats variés.

Pendant deux mois, le particulier peut ainsi accrocher trois tableaux dans son intérieur. Les collectivités peuvent, pour leur part louer une dizaine d'œuvres. Pénétrer ainsi dans le musée pour «faire son marché» est certes un aspect positif, apte à faire remonter de manière significative le taux de fréquentation, mais il ne saurait constituer une fin en soi et il semble opportun d'amener l'usager de l'artothèque à devenir également un visiteur régulier de ce musée et au-delà de tous les lieux de la création contemporaine à Mulhouse et dans la Regio.

Par ailleurs toute promotion de l'art contemporain ne saurait faire l'économie d'un effort de mise en place d'une pédagogie active à destination du grand public et plus particulièrement des plus jeunes. Cette option a été retenue et à partir de l'artothèque et des autres étages de la villa Steinbach vont être développées des animations scolaires, des soirées thématiques, des conférences, des rencontres. Tout cela semble aller dans le bon sens mais il importe également de faire porter la réflexion sur le choix des œuvres ou des ensembles d'œuvres sur lesquelles pourraient porter ces animations.

Si un concept global fait encore défaut, la nouvelle organisation interne du Musée des Beaux-Arts laisse apparaître néanmoins un recentrage sur l'art régional au sens le plus large. Le patrimoine de la Société Industrielle, constitué par de nombreux dons et legs, a été installé au premier étage. C'est un témoignage incontournable d'une grande époque de l'histoire de Mulhouse et qui illustre les choix esthétiques de plusieurs générations de collectionneurs passionnés et de mécènes avisés. Le fonds d'œuvres disponibles reste considérable et de grande qualité malgré les nombreuses destructions et disparitions dues à la deuxième guerre mondiale. On pourrait utilement exploiter à ce niveau des complémentarités évidentes avec le Musée Historique.

En effet, il est vain de prétendre faire abstraction des conditions socio-économiques dans lesquelles évoluent les créateurs et les amateurs d'art, qu'ils soient d'hier ou d'aujourd'hui et qui orientent en fonction d'elles leur démarche artistique ou leur politique



Arthur Schachenmann

BONIMENTEUR ET BALLONS

d'acquisition. Inversement il est tout aussi stérile dans une approche raisonnée et cohérente de l'art contemporain de vouloir ignorer des techniques, des références et des savoir-faire hérités d'une longue tradition et présents dans toute œuvre de qualité. C'est pourquoi le choix qui a été effectué en ce qui concerne le réaménagement du deuxième étage du Musée semble judicieux. Cet étage sera entièrement dévolu à l'art contemporain, une partie des salles étant réservée aux expositions temporaires. Actuellement une exposition sur la «vie quotidienne» rassemble les œuvres de trois artistes suisses : Matthias Aeberli, Carlo Aloe et Anna Wiesendanger. L'ouverture sur la *Regio* est ainsi nettement affirmée et on ne peut que s'en réjouir. Mais il est un autre motif de satisfaction. La grande salle de ce deuxième étage sera consacrée, la majeure partie de l'année, à la présentation d'œuvres de la «Collection Art de Haute-Alsace». Le «chaînon manquant» entre les collections de la Société Industrielle et l'art d'aujourd'hui va donc être enfin visible. Le Musée des Beaux-Arts de Mulhouse, grâce à la constitution d'un ensemble cohérent, va ainsi pouvoir renouer pleinement avec sa vocation première mais en se situant clairement et sans équivoque dans un contexte de démocratisation de la culture, en devenant non seulement un lieu de conservation mais aussi un lieu vivant, accessible au plus large public.

Et le processus de démocratisation sera pleinement accompli si ce musée devient un lieu de débat sur l'art en général et surtout sur l'art contemporain. Face au «prêt-à-porter» culturel, face à une certaine dérive élitiste, il faut instituer des lieux où l'on puisse tout à la fois apprendre à connaître, à regarder, à apprécier l'art de son époque mais aussi apprendre à le critiquer. Le Musée des Beaux-Arts de Mulhouse possède des atouts pour jouer ce rôle et affirmer ainsi sa spécificité et son originalité dans le réseau des musées mulhousiens ainsi que dans celui des musées du Rhin supérieur.

*Pierre-Louis Chrétien*

## DEGOUTS ET DES COULEURS...

Ce n'est pas sans une certaine satisfaction que l'on circule dans les villes et les villages de Haute Alsace. Ceux-ci sont fleuris, colorés, en un mot léchés. Trop d'ailleurs, puisqu'à y regarder de plus près le pire y côtoie souvent le meilleur, rare comme il se doit. L'excellent article de Georges Bischoff publié dans «Vieilles Maisons Françaises» n° 160 de décembre 1995 (pages 54 et 55) illustre parfaitement cet acharnement au folklorisme déplacé. Les maisons anciennes ne sont pas les seules à être maltraitées, et comme le note fort justement l'auteur de ce pamphlet, ô combien justifié, les horreurs à tourelle, genre néo-renaissance, fleurissent avec une vigueur toute particulière dans les lotissements.

Le phénomène frappe avec une violence tout aussi sournoise les grands centres urbains, dont Mulhouse, où la très louable politique d'embellissement est détournée de son but. Les exemples de rues bigarrées, où les tonalités des maisons jurent les unes par rapport aux autres, les façades enlaidies par des isolations extérieures, l'adjonction de PVC, de portes en aluminium et autres rajouts sordides sont malheureusement nombreux.

A qui la faute ? Il serait facile d'accuser politiques et fonctionnaires de laisser-aller, de négligence ou de mauvais goût. Sans donner d'absolution, il faut reconnaître qu'ils ne sont pas, loin s'en faut, sans essayer d'éviter les catastrophes. Le droit de propriété, les limites du droit de l'urbanisme, le fait que fort peu d'immeubles soient classés enlèvent une grande partie des pouvoirs supposés aux institutions. Les villes essaient, en utilisant le levier des plans d'occupation des sols, de jouer sur l'aspect réglementaire pour limiter les injures par trop criardes à l'esthétique

urbaine. Outre les difficultés de mise en pratique, le manque de personnel et l'inévitable modification des critères en fonction de l'époque, il convient cependant de se pencher avec plus d'insistance sur les deux autres intervenants majeurs : les propriétaires et les artisans, respectivement maîtres de l'ouvrage et de l'œuvre. Il est un temps pas si lointain où l'un et l'autre avaient leur mot à dire dans l'exécution et l'entretien d'un immeuble. Un troisième larron s'est investi du pouvoir de conseil et de conception, l'architecte, qui, progressivement va s'arroger le pouvoir intellectuel sur l'esthétique urbaine.

Force est de constater que ce trio, propriétaire, inventeur et constructeur a longtemps bien fonctionné.

Qu'en est-il actuellement ? Après une longue période de désintérêt pour la chose construite, qui a culminé dans les années 70, on a vu se développer un retour vers le décor urbain. Le problème crucial, c'est que la connaissance architecturale, le savoir construire et entretenir, le bon sens le plus élémentaire ont souvent, sinon disparu, du moins été émoussés durant un demi-siècle de déshérence.

Le résultat est bien triste. Le sens de la couleur, même s'il est très relatif (se représente-t-on les temples grecs, en marbre du Pentélique, à la polychromie vigoureuse, ou nos sobres églises romanes et gothiques entièrement peintes ?) semble s'être fourvoyé dans une surenchère de tonalités extravagantes. Pire encore, les techniques utilisées, et Dieu sait qu'il faut savoir s'adapter, vont à l'encontre de la saine conservation des matériaux. La pierre est recouverte d'enduits qui accélèrent sa dégradation, les murs recouverts de produits imperméables tout aussi nocifs.

Le client est roi, l'artisan n'est souvent plus qu'un vendeur-applicateur, l'architecte n'est plus consulté.

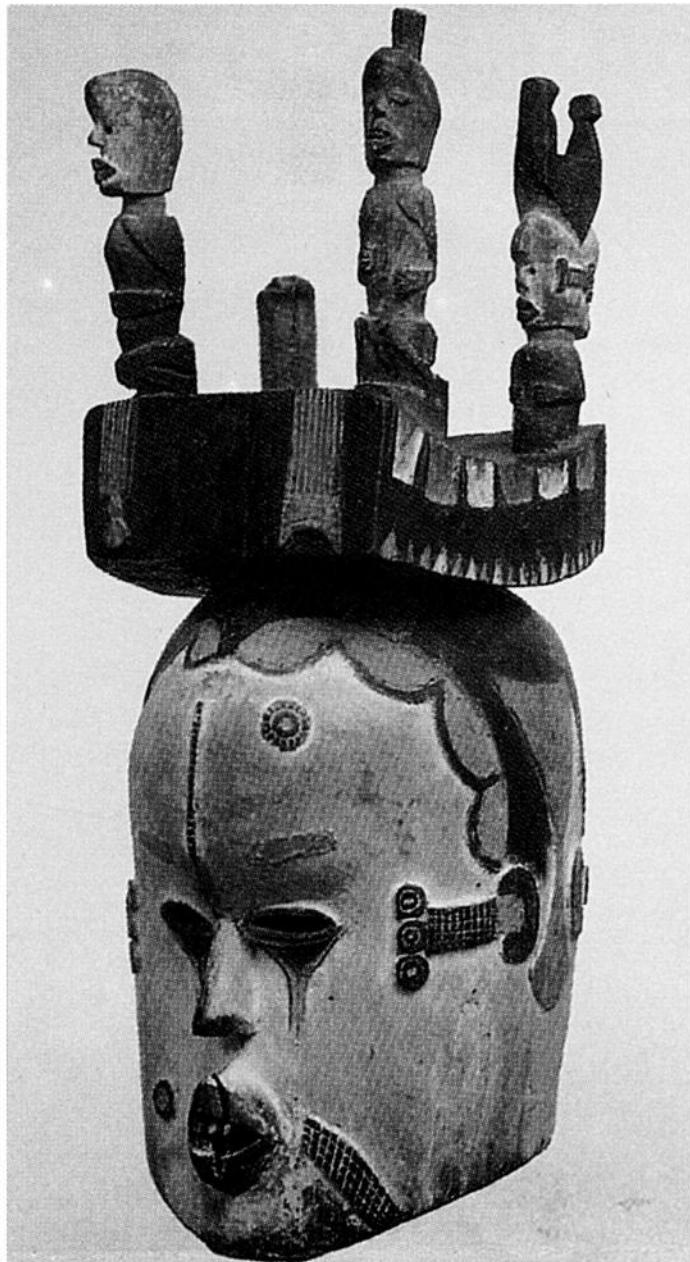
Quand se greffe à l'ignorance, puisque c'est de cela qu'il s'agit, la volonté de paraître, le résultat ne se fait pas attendre : l'architecture est dénaturée, les colombages mis à nu, les chaînages d'angles artificiellement dégarnis, quand ce n'est pas le phénomène inverse, avec l'adjonction d'éléments artificiels, tels des oriels en verre et aluminium ou des chiens assis qui dénaturent des façades «pour faire moderne». Il ne s'agit pas de transformer les villes et les villages en musées, de pétrifier la minéralité urbaine, ce qui ne manquerait pas de sel. L'enjeu est d'une tout autre taille, celle de faire retrouver à la population, dans son ensemble, le sens des proportions, des matériaux, de la couleur, en un mot de l'harmonie.

La tâche n'est pas des plus faciles, dans une époque où la destruction est de rigueur, la provocation, même inconsciente, élevée au rang de vertu cardinale.

Le besoin n'en est pas moins vital. Le retour aux valeurs, prôné ici et là, la vague croissante et apparemment irrésistible du «politiquement correct» américain sont des symptômes révélateurs de ce mouvement. L'histoire a souvent connu de pareilles situations, où l'Homme, nostalgique de son passé, a tenté de copier, mais sans les comprendre, les modèles du passé. Le résultat, outre les divers maniérismes, s'est toujours avéré décevant, «science sans conscience...»

Reste que dans une période de trouble intellectuel et social, l'absence d'harmonie urbaine, même si la ville est une zone de tension inhérente, ne peut qu'accentuer la crise, l'incertitude, la sourde perception du malaise ambiant. L'éducation civique, l'enseignement littéraire, scientifique et technique ne peuvent se concevoir sans celui de l'art, parent pauvre de notre système éducatif. Ce genre de carence se retrouve malheureusement dans notre vie quotidienne, au détriment du plus grand nombre, et il serait urgent de se pencher sur ce problème, plus important qu'il n'y paraît, plus profond que le symptôme : ce sourcil qu'on lève devant une façade particulièrement laide.

*Frédéric Guthmann*



Art africain

Masque

## ACTUALITE

### A Baden-Baden

#### Art africain, collection de Han Coray (1916-1928)

Han Coray fut un des premiers et des plus importants collectionneurs d'Art africain en Europe. Le musée ethnographique de l'Université de Zurich, qui a repris une partie de cette collection, présente aujourd'hui 200 très belles pièces : masques, armes, coffrets, tissus, bijoux, instruments de musique...

Staatliche Kunsthalle, Lichtenaler Allee 8a

Du 22 juin au 1<sup>er</sup> septembre 1996.

Mardi à dimanche de 11h à 18h, mercredi de 11h à 20h. Fermé le lundi.

### A Bâle

#### Canto d'amore

#### «Musique et beaux-arts entre 1914-1935»

L'éclosion de la modernité au début du XX<sup>e</sup> siècle révolutionna les arts. La musique et la peinture s'engagèrent sur la voie radicale de l'avant-garde sans pour autant abandonner les liens féconds qui les rattachaient aux formes classiques...

L'exposition présente un ensemble exceptionnel de peintures, sculptures et dessins de Picasso, Matisse, de Chirico, Bonnard... avec en contrepoint les partitions autographes d'œuvres majeures de Stravinsky, des créations musicales de Michaud, Satie, Casella, Honegger, Manuel de Falla...

Il sera peut-être difficile de revoir dans un tel contexte et une telle concentration cet ensemble de chefs-d'œuvre exemplaires.

Kunstmuseum. St-Alban Graben 16.

Du 27 avril au 11 août 1996.

Du mardi au dimanche de 10h à 17h. Mercredi de 10h à 21h. Fermé le lundi.

## Taille-douche, eau-forte, aquatinte «Oeuvres de Schongauer à Baselitz»

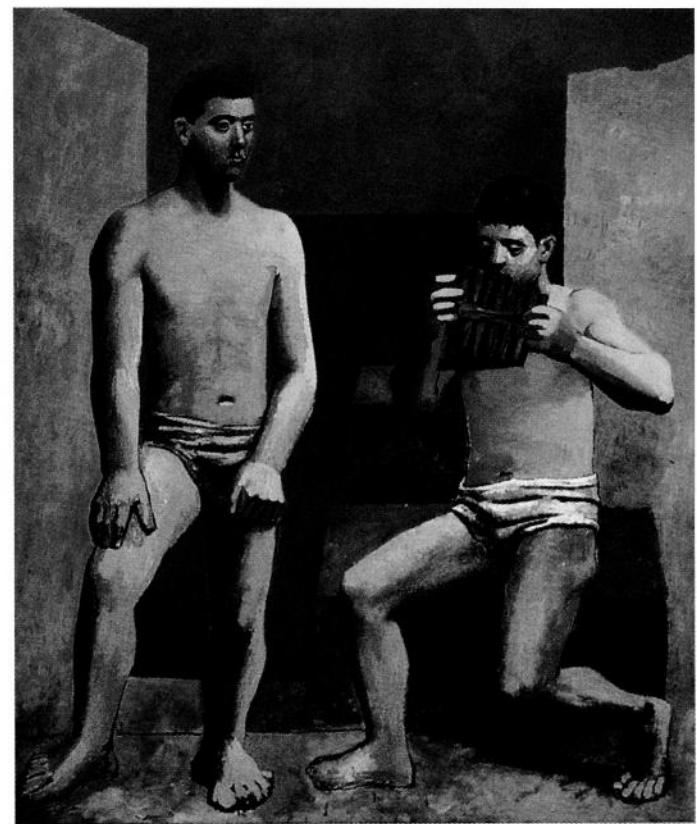
Le thème de cette exposition est la présentation des techniques de la gravure en creux, des origines à nos jours. Dans ce type de gravure, les lignes, points et surfaces qui seront imprimés sont creusés dans la plaque de métal...

On pourra admirer de très nombreuses gravures comme celles de Martin Schongauer, Albrecht Dürer, Claude Mellan, Rembrandt, Battista, Goya, Picasso, Giacometti, Paul Klee...

Kunstmuseum - Kupferstichkabinett. St-Alban Graben 16.

Du 18 mai au 25 août 1996.

Du mardi au dimanche de 10h à 17h. Mercredi de 10h à 21h. Fermé le lundi.



Pablo Picasso

LA FLUTE DE PAN

### A Lausanne

#### Maillo

60 sculptures, 17 peintures, des tapisseries et des dessins du plus grand sculpteur du XX<sup>e</sup> siècle.

Musée Cantonal des Beaux-Arts, Palais de Rumine, Place de la Riponne.

Du 15 mai au 20 septembre.

Mardi et mercredi de 11h à 18h, jeudi de 11h à 20h, vendredi à dimanche de 11h à 17h. Fermé le lundi.

### A Martigny

#### Edouard Manet

La Fondation Pierre Gianadda présente à partir du 6 juin la première rétrospective suisse consacrée à Edouard Manet. Une centaine de peintures, pastels, aquarelles, dessins retracent l'œuvre du peintre depuis ses tout débuts – avec des toiles de la période 1854-1856 – jusqu'à l'œuvre ultime.

Portraitiste indépendant, choisissant lui-même ses modèles parmi ceux qui suscitaient chez lui admiration ou curiosité ; nous verrons quelques beaux portraits de femmes, notamment certains de celle qui fut l'amie puis plus tard sa belle-sœur : la talentueuse Berthe Morisot.

Il nous sera donné de voir aussi les marines qu'il a peintes dans sa jeunesse. Peintre de son temps, Manet a souvent trouvé ses motifs au café qu'il fréquentait assidûment comme Degas son contemporain, ami et rival ; «La Prune», «La Serveuse aux bocks», «Un Bal aux Folies Bergères» témoignent d'une vision qui s'affranchit d'un naturalisme facile. «J'ai fait ce que j'ai vu» se plaira-t-il à dire à la fin de sa vie. Un art que Matisse résumait ainsi : «Un grand peintre est celui qui trouve les signes personnels et durables pour exprimer plastiquement l'objet de sa vision ; Manet a trouvé les siens».

(Une visite guidée organisée par la FOL du Haut-Rhin (tél. 89 45 70 02) aura lieu au départ de Mulhouse, le dimanche 6 octobre 1996).

Fondation Gianadda

Du 5 juin au 11 novembre 1996. Tous les jours de 9h à 19h.



Edouard Manet

BERTHE MORISOT AU CHAPEAU NOIR

## A Paris

### Les années romantiques 1815-1850

Ingres, Delaroche, Delacroix, Chassériau...

Réalisée à partir des collections publiques françaises (musées, églises...) cette exposition rassemble 170 tableaux ou esquisses de peintres français et témoigne d'une période artistique complexe.

Galeries Nationales du Grand Palais, Place Clémenceau.

Du 17 avril au 15 juillet 1996. Fermé le mardi.

### Pisanello (vers 1395 - vers 1450/1455)

Pour la première fois, l'intégralité des dessins du Louvre dus à Pisanello et à son atelier, ainsi que son œuvre de médailleur.

Louvre, Hall Napoléon.

Du 8 mai au 5 août 1996. Tous les jours, sauf mardi, de 10h à 21h45.

## Menzel

### «La Névrrose du vrai» (1815-1905)

Pour la première fois, un ensemble significatif d'œuvres du peintre allemand sera exposé en France, avec une cinquantaine de peintures et

80 dessins, montrant la diversité et les contrastes de la production de cet artiste.

Musée d'Orsay, quai Anatole France.

Du 18 avril au 28 juillet 1996. Tous les jours, sauf lundi.



Art chinois

Période Han

## A Zürich

### L'ancienne Chine

#### «Hommes et Dieux dans l'Empire du Milieu»

Les œuvres sélectionnées proposent un panorama représentatif de cinq mille ans de préhistoire et d'histoire chinoises.

Elles illustrent des domaines essentiels tels l'origine de la représentation humaine, la mythologie primitive, le culte des ancêtres, l'évolution de l'art du bronze et du jade et les débuts de l'écriture.

Kunsthaus, Heimplatz 1.

Du 4 avril au 14 juillet 1996.

Mardi à jeudi de 10h à 21h. Vendredi à dimanche de 10h à 17h. Fermé le lundi.

## Mandat du ciel.

### «Empereurs et artistes en Chine»

(du Metropolitan Museum of Art de New-York)

L'exposition montre des peintures datant du XI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle et met en lumière les rapports divers entre les empereurs et artistes dans l'ancienne Chine.

Musée Rietberg, Gablerstrasse 15.

Du 4 avril au 14 juillet.

Mardi à jeudi de 10h à 21h. Vendredi à dimanche de 10h à 17h. Fermé le lundi.

## Secrétariat d'Art de Haute-Alsace

Une permanence a lieu au siège de l'Association tous les deuxièmes vendredis du mois de 16h30 à 18h30, hormis les vacances scolaires où elle est reportée au premier vendredi après la rentrée.

Les Amis d'Art de Haute-Alsace y trouvent toutes les informations sur la vie de l'Association ainsi qu'une documentation sur les expositions et les musées dont la visite est programmée. Ils peuvent y amener leurs amis intéressés par l'action de l'Association et se faire présenter des œuvres de la Collection.